Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 645

Artikel: Histoire minuscule pour l'été : le sourire
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que, qui sont les principaux producteurs d'étain du monde, viennent de former une «association» pour défendre leurs intérêts; ils ont beau se défendre d'avoir ainsi créé un cartel, leurs partenaires à l'Accord international pensent avoir désormais à faire au «Tinpep».

A l'origine du revirement de la Malaisie, apparemment si modérée jusqu'à ce jour, il y a bien sûr l'évolution des cours du marché de l'étain, qui se tient à Londres, où on enregistre depuis plusieurs semaines les prix les plus bas jamais atteints ces cinq dernières années.
Ce record à la baisse est non seulement l'effet d'un marché saturé, encore encombré par la vente de minerai et de produits tirés des stocks stratégiques américains; il résulte aussi d'une fantastique opération de spéculation, la plus importante sans doute de l'histoire du marché de l'étain. Elle a cumulé le 22 février dernier: ce jour-là, un groupe de «mystérieux» acheteurs opérant sur le marché de Londres où ils avaient raflé des contrats d'achat à terme pour une quantité correspondant à un tiers de la production annuelle mondiale, devait honorer ses engagements en prenant livraison de la marchandise (non disponible dans les quantités voulues) ou en revendant, sans égard pour l'évolution des cours. Ces derniers, tirés vers le haut par les promesses d'achat passées les mois précédents, entament alors une chute qui ne semble toujours pas terminée à l'heure actuelle, malgré une nette reprise au début de ce mois; de 8605 livres au 22 février, la tonne d'étain est descendue à 7035 livres le 1er mars, à 5800 livres le 15 juin, pour tourner désormais autour des 6500 livres.

LES COURTIERS DE LONDRES

Mais qui avait donc intérêt à cette opération, dont l'ampleur pouvait mettre en cause le sort du Sixième Accord international, en incitant d'autres pays consommateurs que les Etats-Unis à ne pas le signer?
On accuse beaucoup la Malaisie, plus précisément la Maminco, compagnie minière à participation gouvernementale majoritaire (55%). Cette société au capital de 200 millions de dollars malaisiens (90 millions de dollars américains), fondée en juin 1981, a mandaté divers courtiers opérant à Londres, dont la maison Marc Rich, réputée avoir son siège en Suisse et compter parmi les plus audacieuses sur les marchés à terme. Ce sont donc ces courtiers qui ont effectué les achats massifs de l'automne-hiver dernier et ont provoqué la rupture de fin février de cette année, après avoir élevé et maintenu les cours à des niveaux inespérés pour les producteurs...

Les dits producteurs ont dès lors pu fonder leur «association», qui ressemble fort à un cartel... S'en trouveront-ils mieux, si le prix de cette union est l'abandon de l'Accord et de ses précieux mécanismes régulateurs, préconisés par la CNUCED? Probablement pas: en soumettant le «gentil métal» aux durs rapports de force et aux pratiques cruelles du marché mondial, la Malaisie pourrait bien faire un mauvais calcul, pour elle-même et surtout pour les pays producteurs de matières premières, qui ont tous le plus grand intérêt à la stabilisation des marchés mondiaux.

LA SUISSE: PARÉE...

Quant à la Suisse, qui importe 900 tonnes d'étain brut par an et plus de 700 tonnes de produits, elle voudrait bien que les choses s'arrangent, histoire de concrétiser, par son adhésion à un Accord nouveau pour elle, son approbation donnée l'an dernier au Fonds commun de la CNUCED pour les produits de base. Mais si par malheur les choses s'envenimaient au point de provoquer des difficultés d'approvisionnement, la Suisse pourrait toujours puiser dans ses réserves. Pour l'étain, il y en a pour six mois au moins de consommation normale — sans compter les possibilités de substitution. On est paré, quoi.

HISTOIRE MINUSCULE POUR L'ÉTÉ

Le sourire

Marcelle avait un chien qui ne souriait jamais. C'en était même impressionnant. Elle avait consulté les vétérinaires du monde entier (ses moyens le lui permettaient); elle en était réduite maintenant aux charlatans, à ces misérables vendeurs d'espoir auxquels on s'accroche quand tout semble perdu. Les uns lui conseillaient de se laver les dents (qu'elle avait superbes) devant le chien; les autres, de l'enfermer face à un piano; d'autres encore, les plus minables, recommandaient les films drôles de la télévision. L'un d'entre eux lui avait vendu à prix d'or une minuscule fiole de gaz hilarant, qui s'était en fait révélée pleine de l'air du temps. Rien n'y faisait. Il était à craindre que le chien, les mois et les années passant, ne meure avec ce visage impassible.

Là-dessus, Marcelle dut affronter d'autres difficultés; elle eut, si j'ose dire, d'autres chats à fouetter. Son ami de cœur, son compagnon de déjà bien des années, montra soudain sa vraie nature, celle d'un coureur de jupons, d'un cœur d'artichaut, d'un homme à femmes, bref d'un infâme. Cris, pleurs, grincements de dents: l'imposteur s'accrochait, ne voulait pas entendre parler de rupture. Marcelle, un jour, employa les grands moyens pour signifier à l'indésirable son congé: il trouva porte close, serrure changée et son matelas sur le palier.

Marcelle, un peu pâle, s'assit alors dans un fauteuil, contempla ses tableaux, ses livres; elle se félicita de la paix retrouvée et dit à son chien fidèle couché à ses pieds: «Qu'on est bien chez soi!» — «N'est-ce pas?», dit le chien, et il sourit.

Catherine Dubuis.